

MARIA DE LOURDES PINTASILGO

Je suis très heureuse de pouvoir parler aujourd'hui devant vous.

Quand on dit 1992 et les femmes

Qu'est-ce que les femmes veulent ? Est-ce que les femmes veulent l'Unité européenne ? Est-ce que l'Unité européenne a un sens pour nous ?

Il s'agit de voir quelle est notre attitude à nous, femmes, par rapport aux exigences de 1992.

Les femmes ne peuvent supporter les affrontements et la division du monde en deux !

Les femmes de par leur expérience veulent un monde multipolaire : un monde qui ne soit pas seulement organisé autour du clocher et de la mairie mais un monde à multiples centres, dans des réseaux qui se soutiennent mutuellement. C'est dans ce contexte sociologique et culturel que les femmes voient l'unité de l'Europe.

Mais elles ont aussi une responsabilité accrue vis à vis des peuples qui souffrent de multiples carences dans leur chair. Tout cela fait partie maintenant du quotidien des femmes d'une façon plus ou moins nette. Les femmes savent qu'il y a dans notre héritage commun en Europe des valeurs qui nous amènent à partager ce que nous avons et ce que NOUS SOMMES avec les autres. - Je dis bien ce que nous avons et ce que nous sommes -. L'Europe est riche, non seulement de sa richesse matérielle mais surtout des valeurs humaines et de la référence des grandes valeurs humanistes à travers l'histoire. Les femmes savent que la solidarité est aujourd'hui la garantie de la liberté réelle pour chacun et pour chacune. C'est ainsi que les femmes veulent une Europe où l'argent dépensé pour régulariser l'activité agricole soit, selon d'autres formes d'économie, utilisé pour l'acheminement efficace des excédents agricoles vers ceux qui meurent de faim. Les femmes qui ont chaque jour à préparer la nourriture savent que la planification d'une meilleure nourriture le mois prochain ne nourrit pas celui qui a faim aujourd'hui ! Je crois qu'une femme ne peut pas tomber dans l'alibi de la restructuration et du plan de développement des pays du sud dans un avenir plus ou moins lointain.

L'immense diversité de ce que les femmes accomplissent dans leur vie quotidienne fait qu'elles ne peuvent pas se contenter d'une Europe seulement à base de prix concertés pour les petits pois... Il leur faut une Europe qui à la concertation des prix agricoles, ajoute la défense et l'édification d'un espace rural authentique où prennent force les valeurs auxquelles nous tenons.

Les femmes reconnaissent aussi l'importance d'un espace plus large que les frontières nationales ; elles savent l'effet d'une économie qui va avoir des conséquences sur notre capacité à de nouveaux développements dans une post-industrialisation.

Les femmes ne sont pas dupes.

Le chômage des femmes a augmenté mais en rester uniquement aux problèmes de discrimination, c'est s'attarder sur un mode dépassé de voir les choses.



Il faut que le handicap devienne un atout ; il faut trouver un autre concept du travail . Tout reste à faire : travail moins contraignant, partage du travail et des responsabilités entre les différentes générations, flexibilité des horaires de travail, rythmes de participation et d'intégration du travail selon les cycles de la vie, découverte de la valeur du temps de travail non rémunéré.

Les femmes peuvent être les premières à inventer une autre relation entre l'être humain et le service institutionnel qu'il rend à la communauté.

Les femmes accordent la priorité à la personne. Le grand marché intérieur ne peut pas être pour elles uniquement une libre circulation des biens et des capitaux ; l'homme n'est pas au service des choses et de l'argent ; c'est la libre circulation des personnes qui peut assurer/<sup>que</sup> la libre circulation des biens ne soit pas uniquement l'élargissement du marché pour ceux qui sont déjà riches ou une totale invasion d'autres par ceux qui détiennent le pouvoir financier.

Les femmes sont réalistes. Elles se doivent d'être réalistes. Il faut qu'il y ait une politique qui soit vraiment commune dans le domaine agricole, la pêche, l'énergie, l'industrie, l'environnement ~~de~~ social

Elles qui donnent et nourrissent la vie, elles ont à payer avec cette défense de la vie dans l'environnement, la survie de l'espèce humaine de l'indépendance.

Mais les femmes misent aussi sur le symbolique : elles tiennent à la disparition physique des douanes ; elles veulent des timbres communs, une monnaie européenne, la possibilité de libeller des chèques avec cette valeur symbolique : l'écu européen.. Elles veulent devenir parties prenantes de la réalité quotidienne.

On n'est pas seulement ce que l'on est mais ce que les médias font de nous....

Si les frontières économiques tombent par décision politique, il n'en est pas de même pour les frontières culturelles : les stéréotypes peuvent empêcher la véritable solidarité. Les femmes qui vivent au rythme du quotidien ont la grande tâche de faire tomber les clichés qui nous empêchent de voir la réalité de l'autre.

Comment répondre alors ?

Il y a des femmes - encore trop peu - qui défendent ces valeurs dans la vie politique. Il faut qu'elles augmentent. Mais nous sommes très conscientes de l'attitude des européens là-dessus....Il nous faut trouver d'autres possibilités. Les associations de femmes sont indispensables pour assurer une action dans notre vie. Elles sont la caisse de résonance, l'expression de notre capacité

Les associations de femmes peuvent expérimenter des méthodes nouvelles, avoir du relationnel, avoir plus de pensée, plus d'interventions où les femmes s'expriment suivant leur réalité.. Elles sont indispensables étant donné la très faible représentation des femmes dans les institutions.

Les nouvelles associations, dont celle qui nous réunit aujourd'hui, témoignent d'un changement radical de la pensée.. Le sujet et l'objet ce sont les femmes,

à partir de leur vécu et de leur mode de pensée qui disent leur expression propre. Leur parole ne peut plus être déléguée.

Au niveau de l'Europe ces associations sont en mesure de contribuer à la cohésion sociale du continent ; elles se veulent autonomes des pouvoirs en place ;

~~elles ne peuvent être des lieux~~

Au moment où les femmes sont encore si loin de participer d'une façon massive et différenciée à des organes de pouvoir les associations de femmes ne peuvent plus être des lieux d'exclusion mais au contraire des lieux où on peut rencontrer la base sociale d'appui nécessaire à toute percée dans le monde du pouvoir politique. L'Europe des citoyennes dépend au premier chef de nous les femmes. Personne ne le fera à notre place.

Là est la chance d'infléchir l'histoire et de lui prêter un nouveau visage. J'espère que les associations de femmes en liaison les unes avec les autres seront capables de nous le donner.

Maria de Lourdes PINTASILGO

Fundação Cuidar o Futuro

